

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[274](#) *Avantureuse mer qui dans ce bois fragile*

[1579_Oeu_Pon] 274 *Avantureuse mer qui dans ce bois fragile*

Présentation générale du poème

Titre de la pièce CCLXXIII.

Incipit non modernisé *Avantureuse mer qui dans ce bois fragile*

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date 1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 274

Section au sein de laquelle le poème prend place [[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

Foliotation K4v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Auantureuse mer qui dans ce bois fragile
 Mille dangers de mort me metz devant les yeux,
 Beaucoup plus que le tien long & pernicieux
 Je sen d'amour l'orage à nuire trop habile.
 Souuent tes flots troublez sont d'un Acrole agile,
 Mais il retire en fin ses vents impetueux,
 Helas l'œil de madame est si malicieux
 Qu'il ne veut faire treme à mon mal immobile.
 Deuant tes beaux rochers tu te calmes souuent,
 Mais madame aussi tost qu'elle me voit deuant
 Sa face, elle s'enfuit & ne me veut entendre.
 Dans tes ameres eaux tu as quelque douceur,
 Madame met sans fin, l'amerume en mon cœur,
 Et encor plus long temps me fait la mort attendre.

CCLXXIIII.

Comme le papillon autour de la chandelle
 Voltigeart çà & là en fin se vient brusler,
 Ainsi mon pauvre cœur pour trop souuent voler
 A l'œil de mon Idee en fin est ravi d'elle.
 Quand elle la ravi dequoy le nourrit elle?
 D'un desir trop ardent qui ne le peut saouler,
 D'un souci beaucoup plus que reagal amer,
 D'un espoir languoureux qu'à sans fin le martelle.
 Mais si dans elle il vit qu'a il besoin d'auoir
 Ce desir tant ardent ce soin & cet espoir?
 N'a-il dequoy leans à j'en plaisir repaistre?
 Non: car plus en se voit estre en captiuité
 Tant plus on a desir de viure en liberré,
 Il n'est pas seruiteur qui ne vueille estre maistre.

Ne